

Dans ce collège de l'Eure, les maths et les sciences comptent beaucoup



Dans cette classe du collège de Conches-en-Ouche, on a la culture scientifique. La rectrice, Valérie Cabuil, est venue vérifier sur place, lundi 8 septembre 2025. Photo Paris Normandie

La rectrice Valérie Cabuil est venue lundi 8 septembre 2025 au collège Guillaume de Conches à Conches-en-Ouche, afin de rencontrer les élèves de la classe à horaires aménagés en mathématiques et en sciences (CHAMS). La seule dans l'Eure.

Le résultat est sans doute contre-intuitif. Et pourtant. Lorsque la rectrice demande aux élèves de cette classe de collège qui aime les mathématiques, c'est une forêt de mains qui se dresse face à elle.





La rectrice de l'académie a été interviewée sur son parcours scientifique par des élèves du club média.
Photo Paris Normandie



Les élèves vont travailler en partenariat avec l'entreprise aérospatiale Safran Nacelles à Gonfreville-
l'Orcher et l'usine Arkema de Serquigny. Photo Paris Normandie





Le collège de Conches est le seul établissement de l'Eure à bénéficier du dispositif qui vise à inciter les filles à faire des études scientifiques. Photo Paris Normandie

Et quand il s'agit de sonder les aspirations professionnelles des un(e)s et des autres, force est de reconnaître que les mathématiques et les sciences ne sont jamais très loin. « Ça va vous servir tout le temps » insiste la rectrice, Valérie Cabuil. La scène se passe lundi 8 septembre 2025, au collège Guillaume de Conches, à [Conches-en-Ouche](#).

Valérie Cabuil est venue rencontrer les 27 élèves de 4e (14 filles et 13 garçons) qui expérimentent, depuis la rentrée scolaire 2025, les classes à horaires aménagés en mathématiques et en sciences (CHAMS). Le collège de Conches est le seul établissement de [l'Eure](#) à bénéficier du dispositif qui vise à inciter les filles à faire des études scientifiques.

60 heures dans l'année

Les élèves suivent le même emploi du temps que leurs autres camarades. Sauf qu'ils effectuent des heures en plus pour réaliser un projet collectif. Ils vont travailler en partenariat avec l'entreprise aérospatiale Safran Nacelles à [Gonfreville-l'Orcher](#) et l'usine Arkema de [Serquigny](#), spécialisée dans le polyamide biosourcé, utilisé dans le textile, l'automobile ou encore l'aéronautique.

Ils vont par exemple exploiter des données statistiques, s'intéresser à la recherche et au développement, mais aussi à la partie production... Au total, la classe va accaparer ces scientifiques en herbe 60 heures dans l'année.

Il a fallu convaincre ces élèves volontaires de rejoindre le dispositif en fin d'année dernière. « Les jeunes filles avaient envie mais elles n'osaient pas. Les familles les ont poussées mais aucune élève n'a refusé », retiennent Jennifer Germain et Romain Lesage, respectivement profs de maths et de physiques/chimie.

Elles n'ont aucune raison de ne pas faire d'études scientifiques parce qu'elles sont des filles. »

« Les jeunes filles ont plus de mal à avoir confiance en elles mais elles sont en capacité de faire de belles carrières. Nous avons besoin de recruter dans le numérique, la cybersécurité... Elles n'ont aucune raison de ne pas faire d'études scientifiques parce qu'elles sont des filles.

Elles ont le droit d'avoir une vie professionnelle », martèle la rectrice, qui sait de quoi elle parle. Elle a commencé sa carrière comme ingénieure diplômée de l'École nationale supérieure de chimie de Strasbourg.

L'objectif du ministère est de généraliser ces classes à la rentrée 2026 avec au moins une classe par département. Après le collège, des objectifs sont clairement affichés pour le lycée. À l'horizon 2030, le ministère de l'Éducation nationale table sur 30 000 filles de plus qui choisissent la spécialité mathématiques et la gardent en terminale.